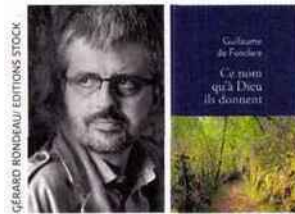




## LE MAG CULTURE



GÉRARD RONDEAU / ÉDITIONS STOCK

### Guillaume de Fonclare "Il s'est fait jour une lumière"

**A** PRÈS UNE ENFANCE chrétienne, Guillaume de Fonclare, auteur des poignants *Dans mes pas* et *Joë* (Éd. Stock), s'est longtemps défini, en « bon intellectuel de gauche », comme « un homme de raison, athée pratiquant ». Jusqu'à ce qu'un horizon noir s'annonce. Deux semaines de douleur indicible, il y a quatre ans. « L'idée de Dieu m'est revenue, puissante, sous la forme d'une porte qui s'ouvre. » Si ce feu s'est vite éteint, il restait quelques braises, « une folle aspiration à quelque chose de plus grand ». Un désir suffisant pour que l'écrivain, atteint d'une maladie invalidante, se retire en une thébaïde, dans les Causses, cinq semaines durant, pour tenter de trouver Dieu. Son récit, *Ce nom qu'à Dieu ils donnent*, offre son cheminement

littéraire, ses réflexions (sur les origines, la violence, l'injustice, l'art...) alternant avec des portraits sensibles de proches, « phares sur (son) chemin ». C'est aussi le choc d'une conversion qui surprend même l'auteur : « Il s'est fait jour une lumière dont je ne soupçonnais pas l'existence. La foi, que j'ai toujours cru extérieure, était en moi. Elle a grandi peu à peu, via la méditation, les échanges, la fréquentation des chapelles romanes... » Conscient de ce trésor, le romancier la cultive, par la méditation et la bienveillance. « Pas si simple, je ne suis qu'un homme. Mais j'essaie d'être moins dans le jugement. Je vis, intensément, au présent. Je ne suis plus le même. » ● **M. Fauriat**

**Ce nom qu'à Dieu ils donnent**, Éd. Stock, 272 p. ; 17,50 €. Notre avis :   